

Appareillage
Exposition réfléchie par Péio Eliceiry

**MICHELLE BUI
ANTHONY BURNHAM
LOUIS-PHILIPPE CÔTÉ
PÉIO ELICEIRY
PASCAL GINGRAS
WANDA KOOP
NICOLAS LACHANCE**

Elle est partout, la photographie, et elle nous habite, même quand on lui prête moins attention. On cherche parfois à l'associer au passé, on l'appelle parfois image, mais même dans les travaux d'artistes qui ne se réclament pas d'être photographes, une idée de la photographie subsiste souvent. *Appareillage* regroupe des artistes qui intègrent une pensée photographique à l'intérieur de leurs pratiques qui sont d'abord picturales, sculpturales ou installatives. L'exposition s'intéresse à l'héritage des concepts et des mécanismes qui sont propres au médium, et à la façon dont il participe à la construction des œuvres ou à leur réception. Tantôt nostalgiques, tantôt critiques, les œuvres présentées convoquent des notions élémentaires de la photographie tels ses rapports à la lumière et au cadrage, ou encore interrogent le pouvoir de l'image photographique par ses modes de construction et sa mise en relation avec d'autres images. Elles s'offrent en tant que regards obliques sur l'actualité du médium, témoignant de sa prégnance dans les pratiques artistiques d'aujourd'hui.



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES
BLOG.VUPHOTO.ORG



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



VILLE DE
QUÉBEC

MÉDUSE



VILLE DE
QUÉBEC Québec



23 FÉVRIER – 1^{er} AVRIL 2018

La photographie est instable. Son statut est ambigu, son caractère changeant, sa temporalité fuyante, son espace transitoire. Opération médiatare par excellence, sa constance est l’optique, sa consistance est l’appareil. Le reste n’est que variabilité à l’infini.

Au fil des jours et des nuits, sous la clarté du soleil et la lueur de la lune, ce que l’on nomme photographie – cette écriture de la lumière! – a pris différentes formes. De sa genèse chimique jusqu’à son actualité numérique, elle demeure cependant un procédé technique d’enregistrement de l’image. Primitive, elle partage les modalités de l’estampe. Contemporaine, elle est information circulante dans un réseau surcodé. Revendiquée tout d’abord par la science pour ses capacités descriptives du réel, récupérée par l’art pour ses qualités esthétiques, assimilée par la politique à des fins de propagande et digérée enfin par l’économie sur un mode publicitaire, la photographie n’appartient à personne sinon à tous. D’ailleurs, c’est ce que laisse entendre actuellement son accessibilité…

Mais que possède-t-on vraiment lorsque l’on détient le pouvoir photographique?

On tient en main cet appareil, froid, clinique, boîte noire étanche, reflets métalliques, viseur vide, écran lumineux. C’est un instrument technique, un outil, un produit manufacturé. Rien ne s’active, rien n’est magique, c’est mécanique, c’est programmé. Objectif sans objectif. Visée sans cible. Optique sans vision. Iris sans œil.

Et pourtant, on y regarde, on voit au travers, on y pense, on y cadre, on cligne, on sélectionne, on exclut, on saisit, on conçoit, on déchiffre, on y fixe, on y capte, on met en place, on dispose, on y montre, on informe, on convient et on clique. Tant et si bien qu’en fin de compte, n’existe plus pour nous que cette façon de voir et de faire voir.

Notre relation à l’appareil photographique et *a fortiori* à l’image photographique conditionne notre rapport au monde. On ne peut pas dire si c’est néfaste ou positif. Chose certaine, un filtre, un intermédiaire – physique mais aussi idéologique –

s’immisce en biais entre nous et les choses, à la fois condition et limite de la vision. La pensée photographique est cet état où notre perception de la nature et des productions humaines est influencée par le fait visuel dominant, par l’appareil de captation, la prothèse optique, qui installe dans un même élan un cadre constitutif et occultant.

Dans ces conditions où la photographie forge une manière de voir particulière, où elle oriente le regard, quelles postures implique ce constat?

Cette exposition propose une sélection de pratiques en arts visuels qui s’intéressent au phénomène photographique, à son régime de visibilité. Au travers du spectre de l’appareil, par une prise en charge technique essentielle, les œuvres présentées examinent de façon critique les possibilités d’apparition de la pensée photographique, ses causes et ses conséquences. En immersion lente dans l’histoire et l’actualité du médium, les artistes prennent position en manipulant et en déplaçant les processus, les principes mais aussi les idées associés à la photographie. Dès lors, l’appareil, loin d’être limitatif ou exclusif, prédéterminant ou prescriptif, devient le moteur par lequel s’enclenchent les rouages immédiats de la création.

Le terme *appareillage* comporte un sens double : d’une part, il fait référence à « un ensemble d’appareils et d’accessoires divers disposés pour un certain usage » et, d’autre part, il signifie le fait de quitter une rive, de partir.

Or, ce départ, qui est compris à partir des termes mêmes de l’expérience photographique, est probablement ce qui nous intéresse le plus et ce qui est le plus subjectif, le moins explicable, et ce dont on laisse finalement aux œuvres le soin d’illustrer.

Péio Eliceiry est un artiste multidisciplinaire. Il s'intéresse généralement à l'image, ses modes d'apparition et ses implications dans la pensée contemporaine. Peintre, graveur, lecteur, marcheur, penseur, photographe comme tout le monde et auteur à ses heures, il tente une existence libre des entraves de la standardisation. Son travail en arts visuels a été présenté au Québec dans différents centres d'artistes et galeries, notamment lors d'expositions individuelles à L'Œil de Poisson à Québec et au Centre d'essai en art imprimé Arprim à Montréal. Il est titulaire d'une maîtrise en arts de l'Université Laval à Québec. Il vit et travaille à Québec.

L'auteur tient à remercier le soleil, la lune et les artistes sans qui tout cela ne serait pas possible, le centre VU ainsi que Pascale pour son soutien indéfectible.

Le projet de Pascal Gingras a été réalisé en résidence d'artistes à VU en janvier 2018.

Appareillage fait partie de la programmation *Inventer le risque*, qui invite à reconsidérer nos façons de faire la création et de penser l'image.